

# Vielles recettes superstitieuses

Autor(en): **Deonna, W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **34 (1926)**

Heft 7

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-27113>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# REVUE

## HISTORIQUE VAUDOISE

---

---

### VIEILLES RECETTES SUPERSTITIEUSES

---

M. Misselier, cultivateur à Chiètres sur Bex (Vaud), possède un vieux cahier au papier jauni, à l'encre pâlie. L'existence nous en a été aimablement signalée par M. Blanchut, de Genève, qui a bien voulu obtenir pour nous de son propriétaire la communication de ce curieux document. Nous les remercions tous deux de leur obligeance.

M. Misselier a trouvé ce manuscrit parmi de vieux papiers, dans sa demeure, lorsqu'il en fit l'acquisition.

L'écriture révèle deux scribes de date différente. La plus grande partie du manuscrit, en particulier tout le « Livret de secret », date du début du XIX<sup>me</sup> siècle, comme en fait foi la mention « Finitions de tous les secrets fait le 29 mars 1811 ». C'est là que l'on trouve les recettes médicales et les formules les plus caractéristiques, les plus superstitieuses. Les feuillets récents comprennent surtout des remèdes d'un esprit plus rationnel, les dépenses et les gains du scribe, dont le nom est indiqué: Alexandre Mages fils. On voit celui-ci fournir des journées à François Cherix de Couvaloup, payer à « la Judit des journées pendant que nous avons été au mazot », noter que « la genis a pris le

bœuf le 8 juillet », etc. Ces pages sont datées des années 1838 - 1840.

Pendant plus d'un quart de siècle donc, ce vieux cahier a été le dépositaire des recettes que les maîtres de la maison croyaient utiles, et dont, disent-ils, copiant de vieux auteurs, l'efficacité est éprouvée. Leur choix reflète leurs préoccupations. Ce sont les recettes qui utilisent les vertus des herbes, des animaux ; des formules magiques, qui guériront leurs maladies, celles de leur bétail, leur permettront de retrouver le bien volé, d'éviter les blessures des armes à feu, de régler leur vie amoureuse et l'accroissement de leur famille ; celles qui les préserveront des sortilèges, eux et leurs bêtes.

Où ont-ils puisé cette science ? On ne saurait citer une source unique, quelque texte intégralement copié. Sans doute ont-ils noté, selon que les circonstances les leurs fournissaient, les formules rencontrées dans des almanachs, des grimoires, dans ces ouvrages répandus dans le peuple, tels que le Grand et le Petit Albert, etc. Certaines formules, en particulier celles qui traitent des plantes et des animaux, dénotent leur origine livresque. D'autres, aux phrases entortillées et confuses, aux mots incompris et dénaturés, paraissent avoir été inscrites sous dictée, peut-être indiquées par des voisins<sup>1</sup>. Quelle que soit leur origine, ces recettes nous sont familières ; elles font partie de ce ramas de croyances bizarres qui se sont perpétuées de siècle en siècle dans le peuple de divers pays, parfois depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, et contre lesquelles l'Eglise, désireuse d'extirper la superstition issue du diable, a lutté en vain<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Comme l'indique aussi l'emploi de mots appartenant au patois.

<sup>2</sup> Cf. entre autres auteurs Thiers, *Traité des superstitions concernant les sacrements* (nous citons d'après l'édition d'Avignon, 1777) ; Tuchmann, « La fascination », *Mélusine* (nombreux exemples), etc.

Les scribes n'ont qu'une culture rudimentaire. L'orthographe est fantaisiste, les mots les plus simples sont estropiés, et il est parfois difficile de les identifier. Nous n'avons pas jugé nécessaire de conserver cette graphie incorrecte et nous avons rétabli l'orthographe actuelle, sauf en certains cas douteux ou incompréhensibles ; nous avons aussi rétabli la ponctuation totalement absente.

Nous n'avons pas davantage maintenu l'ordre du manuscrit, où les recettes se suivent au hasard, sans doute selon que le scribe en avait connaissance. A plusieurs pages de distance en effet, la même recette peut reparaître avec quelques variantes ; d'autres, tendant au même effet, sont disséminées çà et là. Nous les avons groupées dans un ordre logique.

Notre relevé n'est pas complet ; nous avons négligé les recettes très simples qui recourent aux vertus plus ou moins efficaces de certaines plantes : feuilles de chanvre<sup>1</sup> contre la sueur des pieds, verre pilé<sup>2</sup> mêlé à du beurre frais pour faire sortir les panaris, baies de genièvre<sup>3</sup> contre les morsures de vipères, la peste, la pierre, etc., poudre de roses<sup>4</sup> bouillies dans du vinaigre pour faire tomber les dents sans douleur, armoise contre le tremblement des mains, etc. Nous n'avons noté que les formules nettement superstitieuses.

### 1. Vertus des herbes.

Voici les vertus de quelques herbes, selon les vieilles croyances que la science du moyen âge a héritées de l'anti-

<sup>1</sup> Plante prophylactique, *Mélusine*, VII, p. 247.

<sup>2</sup> Verre pilé, *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, éd. Lyon, 1752, p. 198.

<sup>3</sup> Plante prophylactique, *Mélusine*, VII, p. 252; Arch. suisses trad. populaires, XXVI, 1925, p. 216.

<sup>4</sup> Voir plus loin, n° 7.

quité, et que la médecine populaire a conservées<sup>1</sup>. La plupart de ces descriptions sont empruntées à Albert le Grand ; si notre auteur ne copie pas tout, du moins choisit-il dans le même ordre ; la recommandation générale que voici suit dans son manuscrit, comme dans Albert le Grand, la description de la verveine (n° 8).

« Il faut remarquer et avertir tout ensemble que pour se servir utilement de toutes ces herbes, ne les doivent cueillir que depuis le 23<sup>me</sup> jour de la peus (pleine) lune jusqu'au 30<sup>2</sup>, en commençant par meruire (Mercure) ; on les amasse pendant toutes les heures du jour, mais on doit savoir qu'en l'arrachant on nommera<sup>3</sup> les vertus des herbes et l'usage qu'on en veut faire ; ensuite prenez cette herbe et la mettez sur du froment<sup>4</sup> ou de l'orge<sup>5</sup> jusqu'à ce que vous vous en servirez. »

Cet avertissement est extrait, avec quelques modifications, d'Albert le Grand<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Rolland, *Flore populaire ou Histoire naturelle des plantes dans leurs rapports avec la linguistique et le folklore*, II vol., 1896 - 1914 ; Sébillot, *Le folklore de France*, « La faune et la flore » (III, p. 474 sq., « Herbes de la Saint-Jean », etc.) ; *Mélusine*, VII, p. 238, 241, 273 ; *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 69 sq., etc.

<sup>2</sup> C'est là une prescription générale : « Toutes les plantes, racines, fleurs, et tous les guis employés dans la médication, doivent être cueillis vers l'époque de la pleine lune et ne jamais subir le contact du fer », *Mélusine*, VII, p. 45, référ.

Sur ces jours, *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 263 sq.

<sup>3</sup> Vertu magique du nom prononcé, Lefébure, « La vertu et la vie du nom », *Mélusine*, VII, p. 217 sq., etc. Cette croyance remonte à l'antiquité ; elle se rencontre dans de nombreuses formules superstitieuses où il faut nommer la personne, l'objet sur lesquels on veut prendre pouvoir, ex. Thiers, I, p. 151 ; Wier, *Histoire, disputes et discours des illusions et impostures des diables*, etc., éd. Paris, 1885, II, p. 45, etc. On trouvera de nombreux exemples plus loin.

<sup>4</sup> Sur la vertu du froment, plus loin.

<sup>5</sup> Vertu de l'orge, plus loin.

<sup>6</sup> *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 85.

## 2. Semence d'ortie.

« Mise dans la marmite, empêche de bouillir, la viande de cuire, à tel feu que vous puissiez faire. »

L'ortie est en effet une plante prophylactique et magique <sup>1</sup>. Pour empêcher le chaudron de bouillir, on peut aussi y mettre l'os extrait du côté droit d'une grenouille <sup>2</sup>.

## 3. L'herbe appelée en latin *eliotropia* et en français *eliotrope*.

« Par cette herbe se change au soleil ; elle a une vertu admirable si on la cueille dans le mois d'août pendant que le soleil est dans le signe du Lion, car si, étant enveloppée dans une feuille de laurier <sup>3</sup> avec une dent de loup <sup>4</sup>, on la porte sur soi, personne ne pourra mal parler ni nuire par des

<sup>1</sup> *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 71-72 ; *Mélusine*, VII, p. 275.

<sup>2</sup> *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 164.

<sup>3</sup> Le laurier est dès l'antiquité une plante prophylactique ; on l'emploie très souvent dans les recettes superstitieuses, ex. Wier, *op. l.*, I, p. 130 ; Sébillot, *Le folklore de France*, III, p. 383, 393, 403, 405, 427 ; *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 45 ; *Mélusine*, VII, p. 251, 254 ; III, p. 28, etc.

<sup>4</sup> On sait que dès les temps préhistoriques, les dents des animaux, surtout sauvages, servent de talismans, et conservent ce rôle dans la superstition moderne. Hartland, *The Legend of Perseus*, II, p. 77 sq. ; E. Reclus, *Les primitifs*, p. 95 ; Frazer, *Rameau d'or*, I, p. 50 sq. ; pour l'antiquité, spécialement, Déchelette, *Collection Million*, p. 84-85 ; *id.*, *Manuel d'arch. préhist.*, II, 3, p. 1297 sq. ; Plin., *Hist. Nat.*, VII, p. 15 ; Reinach, *Epoque des alluvions et des cavernes*, p. 223, note 2, référ. ; von Weinzierl, *Neolithische Schmucksachen und Amulett in Böhmen*, *Zeitsch. d. Ethnol.*, XXVII, 1895, p. 352 sq. ; Daleau, *Dents de ruminants cochées*, *Acad. Soc. Linéenne de Bordeaux*, LXVII, 1913 ; *Mélusine*, VIII, p. 37, etc.

La dent de loup est tout spécialement employée contre la fascination, pour rendre un cheval infatigable, pour empêcher la peur, pour faciliter la dentition, etc., *Mélusine*, VIII, p. 32 ; Sébillot, *op. l.*, III, p. 45, 50, 51 ; Thiers, *op. l.*, I, p. 333, 334 ; dent de chien, *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 2.

On emploie encore d'autres parties du loup, tête, peau, os ; Thiers, I, p. 149 ; *Mélusine*, VIII, p. 32 ; *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 170.



méchancetés de parole, et celui qui la portera, au contraire on n'en dira que du bien ; de plus, celui qui la mettra sur sa tête <sup>1</sup> pendant la nuit verra et connaîtra ceux qui pourraient le dérober ; bien plus, si on met dans une église <sup>2</sup> cette herbe de la manière que l'on a dit ci-dessus, où il y aura des femmes, celles qui auront violé la fidélité à leur mari <sup>3</sup> n'en pourront sortir si on ne l'ôte de l'église. »

Tout ce passage est copié d'après Albert le Grand <sup>4</sup>, à quelque chose près, depuis ces mots « parce que cette herbe se change au soleil ».

#### 4. De la chélideine <sup>5</sup>.

« Cette herbe vient dans le temps que les hirondelles nichent. Si quelqu'un la porté sur soi avec le cœur d'une taupe <sup>6</sup>, il sera au-dessus de tous ses ennemis et se tirera

<sup>1</sup> Mettre sur la tête, ou sous la tête le talisman, est une prescription fréquente ; celui-ci opère par la vertu du contact et pénètre la pensée du porteur. Ex. : *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 71, 73, 80, 86, 115, 141, etc., et plus loin.

<sup>2</sup> Un grand nombre de superstitions se commettent dans les églises ; Sébillot, *op. l.*, IV, p. 147 sq. *Le paganisme dans les églises*, p. 111 sq., etc. Cf. plus loin.

<sup>3</sup> Il existe un grand nombre de recettes pour éprouver la fidélité conjugale des femmes ; on peut employer le diamant, la pierre Galiriate, l'aimant. *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 86, 100, 141, 143, etc.

L'église est plus d'une fois le lieu choisi pour cette preuve ; on les y reconnaît en jetant sur le seuil de la poudre de bourdons ; elles ne pourront passer dessus, *La Nomancie cabalistique*, cf. Jacob, *Curiosités des sciences occultes*, Paris, 1862, p. 358.

<sup>4</sup> *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 71.

<sup>5</sup> « L'éclair. »

<sup>6</sup> La taupe entre dans la composition de nombreux talismans, son sang, ses os, ses pattes, etc., *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 114 ; Sébillot, *Le folklore de France*, III, p. 45, 48 sq. ; *Mélusine*, VIII, p. 36. Cf. plus loin.

Le cœur des animaux est souvent employé, *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 105, etc.

de toutes sortes d'affaires et de procès. Que si on la met, comme on a dit ci-dessus, sur la tête <sup>1</sup> d'un malade, s'il doit mourir il chantera à haute voix, et s'il doit en revenir il versera des larmes <sup>2</sup>.

Cette description est copiée, à quelques mots près, des *Admirables secrets d'Albert le Grand* <sup>3</sup>.

#### 5. L'herbe appelée pervenche <sup>4</sup>.

« Etant mise en poudre avec des vers de terre <sup>5</sup>, donne de l'amour aux hommes, aux femmes <sup>6</sup>, s'il a mangé parmi leur viande. »

<sup>1</sup> Cf. n<sup>o</sup> 3.

<sup>2</sup> En magie, si le semblable attire le semblable, le contraire appelle aussi le contraire. On verra plus loin l'emploi du mot Bonjour le soir, et Bonne nuit le matin.

Ce malade, qui chante s'il doit mourir, et pleure s'il doit vivre, rappelle la croyance antique des Thraces, qui accueillaient la naissance de l'enfant par des larmes, *Hérodote*, V, p. 4 ; cf. Reinach, *Cultes*, IV, p. 124, et les rites divers où la mort s'accompagne du rire ; Reinach, *Le rire rituel*, *ibid.*, p. 109 sq. Le rire du malade est parfois pour les anciens signe de mort, Pline, *Hist. Nat.*, VII, p. 51 ; une blessure au diaphragme entraîne rire et mort, *ibid.*, XI, p. 77.

D'autre part, les larmes sont fécondantes, créatrices, symboles de vie, déjà dans la mythologie antique ; cf. Joret, *Les plantes de l'antiquité et du moyen âge*, I, p. 258 sq. Elles sont la marque d'une prière chaleureuse et efficace, Le Blant, « Les larmes de la prière », *Rev. arch.*, 1875, 29, p. 116 ; *Gaz. arch.*, 1875, p. 73.

On notera que les sorciers ne peuvent pas pleurer ; Bodin, *De la démonomanie des sorciers*, éd. 1587, p. 157 ; Boguet, *Discours exécrationnels des sorciers*, éd. 1603, p. 160 sq.

<sup>3</sup> *Les admirables secrets*, p. 73.

<sup>4</sup> La pervenche est une plante prophylactique, *Méhusine*, VII, p. 277.

<sup>5</sup> Les vers de terre sont souvent employés dans la pharmacopée populaire, *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 285 ; Sébillot, *op. l.*, III, p. 338 ; II, p. 270. Cf. plus loin.

<sup>6</sup> Nombreuses sont les recettes pour inspirer l'amour. Wier, *op. l.*, éd. 1885, I, p. 472 sq. ; Delrio, p. 346 sq. ; Thiers, I, p. 303 ; *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 83, 101, 106, 113, 135 ; Sébillot, *op. l.*, II, p. 230 sq. ; III, p. 488 ; Jacob, *Curiosités des sciences occultes*, p. 390 sq., etc.

Pour susciter des querelles entre des amants, *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 78.



Formule extraite de la description de la pervenche par Albert le Grand <sup>1</sup>.

### 6. L'herbe appelée langue de chien <sup>2</sup>.

« Que l'on mette cette herbe dans l'endroit que l'on voudra avec le cœur d'une grenouille <sup>3</sup>, aussitôt tous les chiens des environs s'y assembleront <sup>4</sup> ; si quelqu'un la porte sous le gros doigt du pied <sup>5</sup>, il empêchera les chiens d'aboyer <sup>6</sup>, ou si on la pend au col d'un chien, il tournera toujours jusqu'à ce qu'il soit tombé mort. Tout ce que l'on vient de dire a été éprouvé de notre temps. »

Formule copiée à peu près textuellement d'Albert le Grand <sup>7</sup>.

<sup>1</sup> *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 73.

<sup>2</sup> Plante prophylactique, Delrio, *op. l.*, p. 1033; *Mélusine*, VI, p. 60.

<sup>3</sup> La grenouille sert de talisman dès l'antiquité. Capart, *Les débuts de l'art en Egypte*, p. 185 ; Perdrizet, « Bronzes de la collection Fouquet » ; *Rev. des études grecques*, 1914, p. 91 ; Wiedemann, *Die Amulette der alten Aegypter*, 1910 ; Keller, « La grenouille et le crapaud dans l'antiquité classique », *Kulturgeschichtliches aus der Tierwelt* ; Deonna, « sauriens et batraciens », *Rev. des études grecques*, 1919, XXXII, p. 141 sq. Dans la médecine antique, Pline, *Hist. Nat.*, XXXII, 48 sq., 50, 51. Elle conserve ce rôle talismanique dans les temps modernes.

Elle entre dans la composition de nombreuses formules superstitieuses modernes. Si une femme porte à sa ceinture les cendres d'une grenouille, elle arrête le flux de ses menstrues, *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 116 ; une langue de grenouille posée sur le cœur de la femme pendant son sommeil lui fait répondre à toutes les questions, *ibid.*, p. 148 ; cf. Sébillot, *op. l.*, III, p. 283, 285, 286, 287 ; *Mélusine*, VIII, p. 21 ; Jacob, *op. l.*, p. 355, 358, etc.

<sup>4</sup> Diverses recettes pour rassembler les animaux, *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 75, 76, 78, 107, 131, etc.

<sup>5</sup> On place souvent l'objet talismanique dans le soulier, sous le pied, etc.

<sup>6</sup> Autres recettes pour empêcher les chiens d'aboyer, *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 107, 115, etc.

<sup>7</sup> *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 74.

## 7. Roses<sup>1</sup>.

« Cette fleur qui est fort connue, prenez-en un grain avec un grain de moutarde<sup>2</sup>, et le pied d'une belette<sup>3</sup> ; pendez-les à un arbre ; il est sûr qu'il deviendra stérile<sup>4</sup> ; que si on met ce composé dans les filets, tous les poissons y viendront<sup>5</sup> ; de même, si on met dans une lampe allumée, tous ceux qui sont présents paraîtront noirs comme des diables<sup>6</sup>. »

Cette description est empruntée à Albert le Grand<sup>7</sup> ; on la trouve aussi dans un traité d'agriculture du XVI<sup>me</sup> siècle : « Vous rendrez fertile l'arbre stérile, si vous pendez entre ses rameaux un sachet plein de semences de roses, graines de moutarde et un pied de belette<sup>8</sup>. »

<sup>1</sup> Plante prophylactique, *Mélusine*, VII, p. 278 ; Sébillot, *op. l.*, III, p. 382, 383.

Joret, *La rose dans l'antiquité et au moyen âge, Histoire, légende et symbolisme*, 1892 ; dans des contes populaires, elle ressuscite les morts, guérit, Cosquin, *Contes populaires de Lorraine*, II, p. 345 ; rose funéraire dans les légendes, Deonna, « Le parfum céleste et la rose de la mort », *Rev. d'eth. et des trad. populaires*, 1922, p. 48.

<sup>2</sup> Plante prophylactique, *Mélusine*, VII, p. 274.

<sup>3</sup> La belette a de nombreuses vertus ; on emploie son cœur, ses pattes, etc., *Mélusine*, IV, p. 474 ; *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 106, 107, 109, III, 115, 136.

<sup>4</sup> Les sorciers connaissent de nombreuses recettes pour rendre les arbres stériles, ou au contraire pour les rendre fertiles, Sébillot, *Le folklore*, p. 280 sq. ; *Rev. d'eth. et des trad. populaires*, 1923, p. 168 ; Saintyves, *Essais sur le folklore biblique*, p. 59 sq.

<sup>5</sup> Recettes pour attirer les poissons, Thiers, *op. l.*, p. 364 ; *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 110 (veau marin) ; p. 72 (ortie) ; Jacob, p. 360 ; pour les faire mourir (pervenche), *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 73.

<sup>6</sup> Divers ingrédients, placés dans des lampes, déterminent de telles illusions, font voir les assistants avec des têtes d'animaux, etc, *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 77, 80, 97, 138, 145, 146, 149 sq. ; cf. mon mémoire, « L'ornementation des lampes romaines », *Rev. arch.*, pour paraître.

<sup>7</sup> *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 79.

<sup>8</sup> Sébillot, *Le folklore de France*, III, p. 379.

## 8. De la verveine <sup>1</sup>.

« Cette est devenu ; sa racine étant mise sur le col, guérit les écrouelles <sup>2</sup> et les ulcères et la perte d'urine <sup>3</sup> ; si on boit son suc avec du miel dans de l'eau chaude, elle donne bonne haleine et libre respiration ; elle rend amoureux <sup>4</sup> ; de plus, si quelqu'un la porte sur soi, il sera fort, et vigoureux dans le... <sup>5</sup> pourvu qu'il n'ait rien d'autre que cette herbe ; si on la met dans une maison ou vigne, on en tirera de grands avantages ; les enfants qui la porteront sur eux seront bien élevés et aimeront la science et seront éveillés et de bonne humeur. »

Extrait, avec quelques suppressions, d'Albert le Grand <sup>6</sup>. Le début, incompréhensible, doit se lire, comme le donne le texte des *Admirables secrets* : « La septième est de Vénus » (Cette est devenu). C'est là un exemple de ces déformations du scripteur, qu'il est parfois impossible de comprendre.

<sup>1</sup> Plante prophylactique, *Mélusine*, VII, p. 283 ; Thiers, *op. l.*, I, p. 339 ; Wier, éd. 1885, II, p. 46 ; Sébillot, *Le folklore de France*, I, p. 163, etc.

<sup>2</sup> Nombreuses recettes contre ce mal, *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 82, 133 ; Thiers, *op. l.*, I, p. 417 ; ceux qui ont le pouvoir de guérir les écrouelles, Thiers, *op. l.*, I, p. 442 sq. ; *Mélusine*, III, p. 197 ; Bloch, *Les rois thaumaturges*, 1924 (pouvoir des rois).

Contre les ulcères, *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 82, 83 ; ne pas manger de prunes le jour de Noël, pour ne pas avoir des ulcères, Thiers, *op. l.*, I, p. 263.

<sup>3</sup> Cf. plus loin.

<sup>4</sup> Cf. plus haut, n° 5.

<sup>5</sup> Ce mot est supprimé dans le manuscrit ; on le rétablit d'après Albert le Grand : « il sera fort et vigoureux dans le coït ».

<sup>6</sup> *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 84.

### 9. Angélique.

« Sa racine est souveraine contre la peste et contre toute sorte de poison. Quiconque en tiendra un petit morceau en sa bouche ou qui boira au matin seulement deux doigts de vin en hiver et de l'eau de rose où elle aura trempé, il ne pourra être infecté de mauvais air toute la journée. Les Anglais usent de feuille et racine d'angélique en sauce avec leur viande, d'autant qu'elle corrige les humeurs grossières et l'haleine puante et aide beaucoup à la digestion : les feuilles d'angélique pilées avec feuilles de rue<sup>1</sup> et miel, appliquées sur la morsure des chiens enragés et les piqûres des serpents, mise sur la tête, attire toute la chaleur de fièvre ; elle est bonne contre la sorcellerie et enchantements<sup>2</sup>. L'eau distillée de l'angélique est singulière contre la défaillance du cœur, morsure de bête enragée, piqûre de bête venimeuse, principalement contre la peste ; sa racine mise dans la dent cave apaise la douleur ; mâchée, rend bonne haleine et cache l'odeur de l'ail ou autre donnant mauvaise haleine. »

Nous ne savons à quel auteur est empruntée cette description, assurément d'origine livresque, comme l'indique la rédaction. La dernière partie, dès les mots « L'eau distillée... », ne fait que répéter le sens précédent, mais appartient à une autre rédaction.

### 10. Vertus des animaux.

On retrouve ici encore nombre de vieilles recettes<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> La rue est prophylactique, cf. plus loin.

<sup>2</sup> L'angélique est, en effet, une plante prophylactique, *Mélusine*, VII, p. 45, 66, 243 ; Sébillot, *op. l.*, III, p. 483 (XVI s.).

<sup>3</sup> Cf. *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 105 sq.

### 11. Fiel de bœuf.

« L'on trouve dans le fiel de bœuf<sup>1</sup> une pierre<sup>2</sup> qui, étant mise dans narines, clarifie la vue. »

### 12. De l'œuf<sup>3</sup>.

« La coque<sup>4</sup> de l'œuf de laquelle le poussin est sorti,

<sup>1</sup> Le fiel de bœuf est employé pour chasser les punaises, *ibid.*, p. 161.

<sup>2</sup> Selon de vieilles croyances, divers animaux renferment en eux des pierres d'un précieux emploi, ce sont les *bézoards*. La littérature de ce sujet est fort étendue : Citons :

Blümner, *Die Gemskugel*, Sitzungsber. d. Anth. Gesell. in Wien, 1900, n° 3 ; *Bezoarsteine*, Janus, *Rev. intern. d'hist. et de géogr. médicale*, 6 juin et juillet 1901 ; Langlois, *La connaissance de la nature et du monde au moyen âge*, p. 14 sq., 18, 19, etc. ; Cabanès, *Remèdes d'autrefois*, p. 46 sq., 96, 205 sq.

Pierre de serpent, *Mélusine*, V, p. 289 ; de chapon, Sébillot, *op. l.*, III, p. 242 ; d'écrevisse, *Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, 1916, n° 1442, p. 558 ; d'hirondelle, Rolland, *Faune populaire de la France*, II, p. 317 - 318 ; *L'Anthropologie*, 1902, 1913, p. 398, référ.

C'est une croyance universelle ; en Inde, de Gubernatis, *Mythologie zoologique*, trad. Régnaud, I, 1874, p. 448 (chèvre) ; Chine, Cabanès, *Remèdes d'autrefois*, p. 20, note 1 (calculs biliaires de singes) ; Australie, pierre de nandou, *Un cas de magie sympathique*, Archives de psychologie, XII, 1912, p. 390 ; XIII, 1913, p. 104.

On croyait jadis aussi que la folie provenait d'une pierre cachée dans la tête ou le cerveau, Cabanès, *Mœurs intimes du passé*, III, p. 101 ; Holländer, *Die Karikatur und die Natur in der Medizin*, 1905, p. 122 sq. ; *L'Anthropologie*, 1897, X, p. 631, « La trépanation et les pierres de tête à l'époque de la Renaissance ».

En Australie, les sorciers possèdent dans leurs corps des pierres magiques, Mauss, *Mél. Hist. des rel.*, 1909, p. 138, 141, 151, 152, 154, 155, 156, 159, 160, 162, 164, 168, 172, 174, 175, 178, etc.

Ce sont aussi des pierres que l'on trouve dans le nid des oiseaux. Cf. n° 14.

<sup>3</sup> Folklore de l'œuf : Klinger, « Das Ei in den Volksaberglauben », *Serta Borysthenica*, Kiew, 1911, p. 119 sq. ; Lasch, « Einige besondere Arten der Verwendung des Eies im Volksglauben und Volksbrauch », *Globus*, 1906, LXXXIX, p. 101 sq. ; Blau, « Huhn und Ei in Sprache und Brauch des Volkes », *Zeitschr. f. oesterr. Volkskunde*, 1902 ; Sébillot, *Le folklore de France*, III, p. 227 sq. ; *Mélusine*, I, p. 141 sq. ; Rolland, *Faune populaire de la France*, VIII, p. 33, etc.

<sup>4</sup> Briser la coque de l'œuf après l'avoir mangé pour que les ennemis soient aussi brisés, Thiers *op. l.*, I, p. 135 ; pour se préserver des maléfices, frapper trois fois sur la coque des œufs mangés, *ibid.*, p. 151 ; ne pas brûler des coques d'œufs, *ibid.*, p. 235 ; cf. encore Sébillot, *op. l.*, III, p. 231, 232.



broyée avec blanc<sup>1</sup>, remet toute pierre de la vessie et des reins. »

Cette formule, qui opère par la magie du semblable, la coque de l'œuf brisée ressemblant à la pierre qui doit disparaître, se retrouve à peu près semblable dans Albert le Grand<sup>2</sup>.

### 13. Fiente de brebis<sup>3</sup>.

« Elle guérit toutes verrues<sup>4</sup>, et matières de clous, quand elle est mêlée avec du vinaigre. »

On trouve dans Albert le Grand une formule analogue, mais rédigée différemment<sup>5</sup>.

(A suivre.)

W. DEONNA.

---

<sup>1</sup> Sous-entendu « vin » ; voir Albert le Grand.

<sup>2</sup> *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 199. De la coque des œufs.

<sup>3</sup> Les excréments, surtout animaux, jouent un grand rôle dans la médecine populaire, ex. *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 167 sq. Des vertus et propriétés de plusieurs sortes de fiente ; Sébillot, *Le folklore de France*, III, p. 131 - 132.

On trouvera d'autres exemples plus loin. Sur la fiente de brebis, *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 174.

<sup>4</sup> On sait qu'il existe un très grand nombre de recettes populaires pour guérir les verrues. Thiers, *op. l.*, I, p. 326, 327, 331 ; *Mélusine*, I, p. 501 ; III, p. 549, 574 ; 282, 382 ; 42 sq. ; Sébillot, III, p. 337, 498 sq. ; Saintyves, *De la guérison des verrues, De la magie médicale à la psychothérapie*, 1913. Cf. plus loin.

<sup>5</sup> *Les admirables secrets d'Albert le Grand*, p. 174 : « Cette fiente guérit toutes sortes de verrues, de furoncles durs, et de clous, si on la détrempe avec du vinaigre et qu'on l'applique sur la douleur. »